

L'état de Davos et la marche du monde. Une hypothèse géopolitique.

Pierre Ginet

► **To cite this version:**

Pierre Ginet. L'état de Davos et la marche du monde. Une hypothèse géopolitique.. Licence. -Licence 1 "Sciences Humaines et Sociales", UE "Initiation à la géopolitique" -Licence 2 "Géographie", UE "Géographie régionale" -Licence 3 "Géographie", UE "Géographie du monde contemporain" -Master 1 "Études européennes et internationales" et "Histoire", Metz, France. 2016, pp.4. <cel-01300305>

HAL Id: cel-01300305

<https://cel.archives-ouvertes.fr/cel-01300305>

Submitted on 11 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'étai de Davos et la marche du monde. Une hypothèse géopolitique.

Cours magistral de :

- Licence 1 "Sciences Humaines et Sociales", UE "Initiation à la géopolitique"
- Licence 2 "Géographie", UE "Géographie régionale"
- Licence 3 "Géographie", UE "Géographie du monde contemporain"
- Master 1 "Études européennes et internationales" et "Histoire"

Pr. Pierre GINET

Université de Lorraine

Pdt. de la Commission de Géographie appliquée du CNFG

loterr.univ-lorraine.fr/content/ginet-pierre

Introduction

La mondialisation économique serait la traduction géographique d'une doctrine, le mondialisme, que le "*système-monde*" (Dollfus, 1984) de Davos incarnerait dans le réel. Les notions de "*culture* (ou de) *monde de Davos*" (Huntington, 1996), d'"*oligarchie libérale*" (Castoriadis, 2007) ou de ploutocratie mondiale, soulignent l'existence d'un système qui organiserait le monde comme un centre de profit en prenant appui sur le maillage politico-administratif de la planète pour *optimiser* (dans le texte, le vocabulaire de l'oligarchie est mis en italique sans guillemets) la concentration capitaliste au profit de sa classe dirigeante. Le totalitarisme libéral à l'origine du "*terrorisme*", formerait avec ce dernier l'étai de la terreur dans lesquels les peuples seraient désormais contenus. Un modèle qui serait, toute analyse idéologique mise à part, l'équivalent et le développement, à l'échelon mondial, de celui, franco-français et plus ancien, d'un FN "créé" par les partis de l'appareil dès la fin des années 1970, comme clef de leur propre maintien au pouvoir.

1. Le système-monde de Davos: définition

La ville de Davos accueille chaque année le Forum économique mondial ou WEF (World Economic Forum). Le WEF y invite les représentants des multinationales, de la presse, du monde politique et du monde intellectuel qui comptent pour lui. Ces personnes traitent de sujets dans la perspective d'une *gouvernance* mondiale au diapason du capitalisme financier. A ses débuts, le WEF, en fait l'EMF (European Management Forum) à l'époque, promeut le modèle économique américain. Son influence sur l'environnement politique explique sa capacité à s'imposer comme "*dispositif géopolitique*" (Rosière, 2007) hégémonique.

Les méthodes d'actions du WEF suivent des maîtres-mots : La *performance* (des prix récompensent les entreprises innovantes de secteurs capitalistiques), l'*innovation* (clef de la croissance), l'*excellence* (l'ouvrier n'est pas chassé de l'usine par un robot, mais prétendument libéré de son emploi pénible pour évoluer dans les *high-tech* d'un *business-parc* de son *euro-métropole* cofinancé par son *eurorégion*, formes géographiques du système-monde de Davos), la *valorisation* de la planète (jusqu'à épuisement), l'influence (satellisation des partis et institutions publiques, réduites par la ploutocratie à des paravent *démocratiques* et à des interfaces avec les sociétés qu'elle vampirise), la libéralisation (une fois gagnés, les professionnels élus de la politique peuvent

réduire les entraves qui pèsent sur la grande entreprise : acquis sociaux, fiscalité), la médiatisation (par ses choix, ses silences, la grande presse façonne l'opinion), l'infantilisation du citoyen-consommateur (grâce à une communication *marketée*).

Après la deuxième guerre mondiale, la Déclaration Schumann lance l'Europe actuelle. Rapidement le doute s'installe. L'Acte Unique renforce les libertés économiques. Malgré cela puis l'adoption de l'euro, et l'*élargissement*, l'euro-scepticisme s'amplifie. La *directive Bolkestein* offre les peuples à la logique de profit du capitalisme financier. Depuis lors, ce n'est plus la prospérité qui est au service de la paix mais les peuples anesthésiés qui servent la prospérité de quelques-uns. L'échec du référendum sur la Constitution européenne entérine la dérive de l'Europe institutionnelle. Occupée par les négociations sur le TAFTA (Trans Atlantic Free Trade Agreement), qui renforcera encore l'emprise des multinationales sur la politique, l'UE est devenue la vassale de l'oligarchie de Davos et de la multinationale vide d'hommes triomphante.

Le système-monde de Davos est à l'origine de dérèglements planétaires inédits. Or le WEF, dont les acteurs y contribuent historiquement, prétend y remédier (Rothkopf, 2008). Raison de plus pour que les professionnels de la politique subordonnent leurs actions aux orientations d'une ploutocratie aussi bienveillante, tout en l'aidant à convertir ses démarches de *développement durable* en nouvelles sources de profits.

2. L'évolution totalitaire du système-monde de Davos

Dès le 19^{ème} Siècle, Tocqueville prévoyait l'avènement du "*totalitarisme démocratique*" (Tocqueville, 1835). Le totalitarisme est l'intériorisation par chaque individu d'une norme coercitive au service d'un pouvoir illégitime. La contestation du projet politique européen actuel est orienté sur ses modalités d'application et non sur ses valeurs. La religion occidentale du "*management*" (LE TEXIER, 2016) contribue à l'ancrage psychologique des valeurs d'un système-monde à la gouvernance opaque et illégitime.

Déjà, les injustices planétaire fracassent le masque universaliste et égalitariste de Davos. Le *terrorisme* (qui est la pointe d'un mouvement révolutionnaire mondial qui se conçoit comme seule alternative au modèle dominant de Davos), se nourrit de ce contexte et conduit l'oligarchie à renforcer son contrôle sur les libertés publiques. Dans cette relation du fort au faible, l'étau se resserre sur les peuples, alors que ce système a contribué à l'émergence puis au développement de ce même *terrorisme* qu'il dénonce mais qui lui permet de consolider son assise. Ce dernier, son "meilleur ennemi", permet à l'oligarchie de conforter sa suprématie tout en apparaissant comme sa victime. De facto soutenir le système-monde de Davos et ses valeurs revient à soutenir le *terrorisme*. On peut, à l'échelon mondial, - nonobstant toute analyse portant sur les contenus idéologiques -, constater le parallèle qui existe entre cette situation et celle, franco-française, d'un Front National dont l'essor est allé de pair avec celui d'un parti socialiste sur le déclin puis rompu au libéralisme, logique diffusant jusqu'à nos jours son bénéfice à l'ensemble des autres partis politiques de l'establishment français et même européen.

3. La guerre mondiale de la poudre aux yeux

Pour que les peuples et les individus ne puissent pas sortir de l'emprise et de l'impasse de ce système-monde de Davos, différentes méthodes sont utilisées par les acteurs de ce dernier :

Réduire le débat politique à une dimension technique: Évoquer les "*victimes de la crise économique*" (264.000 résultats sur Google.fr le 25/02/2016), plutôt que celles d'un système politico-économique mondial à l'origine de cette crise, permet de justifier les réformes consolidant la position de la nomenclature. Même l'ONU, un moment préfiguration rêvée d'une gouvernance mondiale, a prêté allégeance au WEF en mettant en place un partenariat en faveur d'une implication croissante des entreprises dans le règlement des affaires économiques mondiales (Nations Unies, 2000).

Sacraliser la performance économique: Sous couvert de modernisation, le travailleur est remplacé par la machine dans une entreprise devenue *performante* ou économiquement *redressée*. La concentration capitaliste se renforce. Dans l'agriculture, les *fermes des mille vaches* dessinent un paysage sans emploi, formé par quelques structures robotisées géantes, propriétés de *fonds spéculatifs* écoulant leur production, pour leur plus grand profit, et avec le soutien des autorités publiques, à des centaines de millions de travailleurs précaires. L'ensemble des secteurs économiques suivent ce funeste chemin.

Réfuter les identités: Évoquer pour cela le *citoyen du monde*, concept anesthésique pour engager tous les peuples dans un maelström catastrophique. L'Europe ne défend plus sa spécificité culturelle. Le vieillissement de sa population a conduit ses idéologues à promouvoir depuis longtemps des flux migratoires internes et externes reposant sur l'idée de robots humains interchangeables et sans âmes.

Sur-judiciariser la société: Pendant que le véritable citoyen du monde, l'homme de la jet-set de Davos, se faufile entre les lois, l'homme de la rue conforte le système en respectant ses normes étouffantes mais tellement "*démocratiques*"... En son temps, Machiavel contestait l'idéalisme politique. Plus tard, Schmitt rejetait la conception contractuelle de la politique. Avec l'UE, le pacte social s'efface derrière une politique décisionnelle fondée sur la mise en scène d'un consensus social d'apparence.

Neutraliser la contestation: Sous Davos, deux principales méthodes permettent de museler les dissidents : La réfutation, afin de ne pas médiatiser les informations qui ne relèveraient pas d'un *intérêt général* que la presse se permet de définir sans contrôle en retour, ou en les présentant comme *populistes*, *complotistes*, *communautaristes* ou d'*extrême-droite*. L'écrasement, qui consiste pour le système détenteur de l'hyperpuissance médiatique, à engager des campagnes de communication reléguant dans l'ombre tout autre message, privé de cette qualité d'emballage indispensable à une visibilité qui tient lieu de véracité.

Conclusion

Si, plus encore qu'en 1950, "*la paix mondiale ne saurait être sauvegardée sans des efforts créateurs à la mesure des dangers qui la menacent*" (Schumann, 1950), l'obstacle de la *démocratie représentative* doit être surmonté. Cette dernière n'assure plus que la représentation d'intérêts catégoriels et partisans. Or, chaque smartphone est devenu une urne. Certes la question de la régulation d'une webocratie directe se pose pour qu'un tel système ne soit pas placé sous la mainmise des trusts d'Internet (Google, Facebook...), outils de contrôle parmi d'autres de l'oligarchie, pour qu'il s'impose à la place des appareils en place ou qu'il ne se réduise pas à une dictature de l'opinion incapable de planifier l'avenir. Mais les appareils politiques en sont déjà

foncièrement incapables, trop exclusivement occupés à être et, de plus en plus, à tenter de durer. Gageons qu'un tel gouvernement du temps présent serait constitutif d'un régime des individus-souverains de tous pays disposant enfin d'une libre-parole sur les questions essentielles : justice, travail, identité et, de plus en plus, spiritualité. Une mutation qui nécessite probablement le passage de l'indignation, prétendument souhaitée mais toujours digérée par les appareils du monde de Davos, à l'insurrection, fondée sur le principe d'un démantèlement de ces appareils pour une véritable reconstruction du monde.

Achévé de rédiger en février 2016.

Bibliographie

- Nations Unies, "*Directives concernant la coopération entre l'Organisation des Nations Unies et les entreprises*", New-York, 17 juillet 2000, Secrétaire général.
- CASTORIADIS Cornelius, *La montée de l'insignifiance*, Paris, 2007, Points, Coll. Points Essais, 292p.
- DOLLFUS, *Le système monde. Proposition pour une étude de géographie*, Avignon, 1984, Géopoint, pp231–240.
- HUNTINGTON Samuel, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, New-York, 1996, Simon & Schuster, 368p.
- KINSLEY Michael, CLARKE Conor, *Creative Capitalism: A Conversation with Bill Gates, Warren Buffett, and Other Economic Leaders*, New-York, 2009, Simon & Schuster, 315p.
- Oxfam, *Oxfam briefing paper*, Oxford, 18 janvier 2016, ISBN 978-1-78077-993-5, 44p.
- ROSIERE Stéphane, *Géographie politique et Géopolitique : Une grammaire de l'espace politique*, Paris, 2007, Ellipses, 426p.
- ROTHKOPF David, *Superclass. The Global Power Elite and the World They Are Making*. New-York, 2008, FSG, 376p.
- TEXIER Thibault (le), *Le maniement des hommes. Essai sur la rationalité managériale*, Paris, 2016, Éditions La Découverte, 282p.
- TOCQUEVILLE Alexis (de), *De la démocratie en Amérique*, Paris, 1991 (Ed. originale 1835), Gallimard, coll. Folio Histoire, 2 vol., 640p.

Nota Bene: Nous sommes l'auteur de ce texte original, rédigé de décembre 2015 à février 2016. Celui-ci s'inscrit dans l'esprit et les réflexions menées au sein de la Commission de Géographie appliquée du CNFG, commission que nous présidons depuis 2013. Ce document a été proposé à la revue Diploweb le 10 mars 2016 pour publication (revue en ligne dans laquelle nous avons déjà publié un article en 2014), proposition à ce jour demeurée sans suite. Ce dossier fait l'objet de plusieurs cours de Licence SHS, et de Master H-EEI de l'université de Lorraine en particulier, dans le cadre desquels le propos présenté ici de manière succincte est largement développé et discuté avec les étudiants.
PG